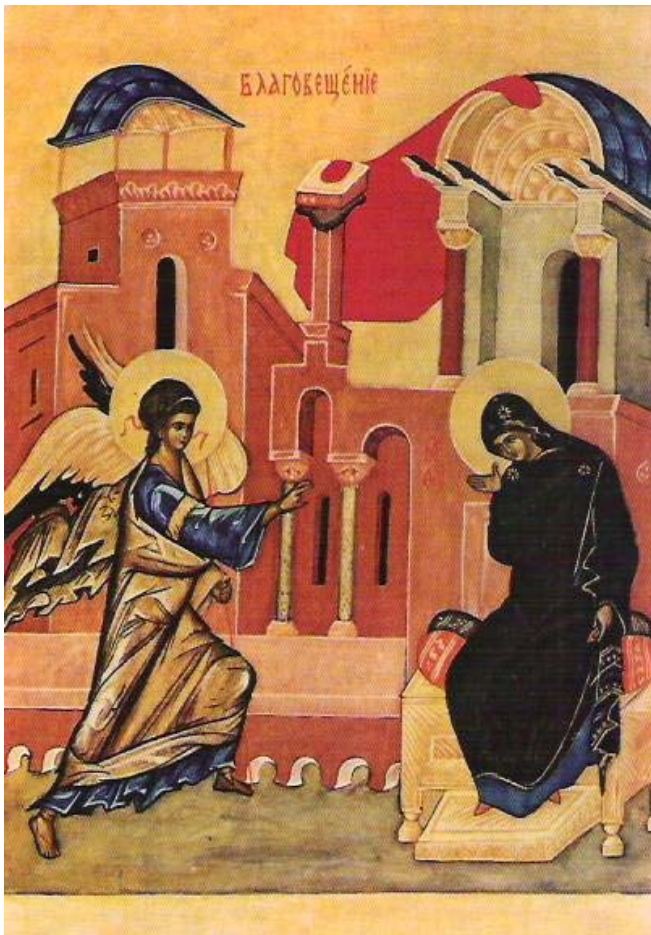


Présence

Journal de la paroisse saint Côme et saint Damien



Moïse, par le jeûne, a purifié ses yeux et les a rendus capables de la vision divine. De même, que notre jeûne, qui durera quarante jours, comme celui de Moïse, nous aide à réprimer les passions de la chair, et nous permette «d'avancer doucement sur la voie céleste». Remarquons ce mot:«doucement» Notre pénitence ne doit pas être une chose lourde et pesante. Nous devons traverser ce Carême d'une manière légère et aérienne, qui nous apparente en quelque sorte aux anges.

Sommaire

Le Dimanche du Pardon

La Mère de Dieu

Le Carême Orthodoxe

La date de Pâques

Pâques 2010

Dimanche du Pardon *Méditation du Père Lev*

Où est ton trésor, là sera aussi ton cœur.

Ce Dimanche est le quatrième des Dimanches de préparation au Carême. Il clôt cette période en sorte que dès le lendemain, l'Eglise entre dans le Carême lui-même de préparation. Le dimanche du Pardon porte, aussi, le nom de «dimanche de l'abstinence de laitages», parce que, à partir du lendemain, la tradition de l'Eglise consiste à s'abstenir de lait, de beurre et de fromage. La veille le samedi, est dédié à la mémoire des saints et saintes qui se sont livrés à la vie ascétique et au pardon. Au seuil du Carême, nous les saluons comme des inspireurs et des intercesseurs dans la voie de la pénitence. Ces deux attitudes sont confirmées par les deux lectures de la liturgie du jour du jour.

L'épître de Saint Paul aux Romains (13:11 - 14:4), nous exhorte à sortir des ténèbres, à revêtir l'armure de lumière, à marcher en plein jour, fuyant la débauche et les désirs de la chair au sens, paulinien, de ce qui passe et disparaît, qui épaississent l'âme et obscurcissent le cœur. Mais ce jeûne qui s'appuie sur l'ascèse s'appuie aussi sur la tolérance. « Que celui qui mange ne méprise point celui qui ne mange pas, et que celui qui ne mange pas ne juge point celui qui mange. Qui es-tu pour juger un autre ? Toi-même et cet autre, vous êtes sous la dépendance du même Maître ».

L'Évangile de Saint Matthieu (6:14-21), (6:14-21), débute par un appel vivant au pardon : « Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous pardonnera pas vos offenses ». Il est vrai que tout le reste de ce passage de l'Évangile parle du jeûne. Mais la particule grecque qui unit les versets relatifs au jeûne à ceux relatifs au pardon semble assigner aux premiers une position de dépendance par rapport aux seconds. Le Seigneur Jésus recommande à ceux qui jeûnent de ne pas se donner un air sombre et une mine défaite, comme font les hypocrites pour qu'on voie bien qu'ils jeûnent. « Toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage ». Le Père, qui voit dans le secret, te récompensera devant tous. Que ton trésor et ton cœur soient, non sur la terre, mais dans le ciel.



Le dimanche 20 Septembre 2009 ? Dans la Cathédrale de la Métropole Grec-Orthodoxe (Paris) son Eminence Monseigneur le Métropolitain Emmanuel a ordonné notre ami et Président Frédéric, au diaconat, sous le nom de Père Diacre Georges Le même jour, Stéphane Sévila a été ordonné comme lecteur dans notre paroisse

Le Samedi 20 mars notre nouveau Diacre sera ordonné prêtre par Monseigneur Le Métropolitain Emmanuel

Pour toutes ces grâces que Dieu soit loué et remercié !

LA MERE DE DIEU (Stéphane Sévila)

En ce début d'année liturgique, il est bon de se remémorer le parcours que l'Eglise nous propose en direction de la Nativité de Notre Seigneur.

En effet, deux fêtes jalonnent ce chemin vers la crèche. Il s'agit de la nativité de la Vierge (le 8 septembre) et sa présentation au temple (le 21 novembre).

Ici, il faut faire une remarque, le cycle des fêtes commence par la naissance de Marie et s'achève par sa Dormition le 15 août. En réalité, la Mère de Dieu occupe une place unique pour les Chrétiens, car le fondement de notre foi c'est l'Incarnation : Dieu c'est fait homme et Marie en véritable « porte du ciel » comme le précise les Pères a permis par son « fiat » que cela se réalise.

L'importance de la place de la Vierge dans le plan divin pour le salut de l'homme, justifie que l'Eglise lui réserve la première place dans le cycle des fêtes.

I Naissance et enfance de la Vierge :

La vie des parents de Marie, Joachim et Anne, nous est rapportée par le proto-évangile de Jacques. Bien qu'étant un évangile apocryphe, l'iconographie, la liturgie par les tropaires et le kondakion de la fête, l'utilisent pour nous rendre accessible le mystère de l'Incarnation.

Les parents de Marie étaient des justes devant Dieu, cependant malgré leurs prières, ils n'avaient pas d'enfants. Joachim à l'occasion d'une fête juive fût chassé du Temple par le grand prêtre en raison de la stérilité de son couple. En effet, selon la tradition juive, tout ménage devait avoir des enfants afin d'hâter la venue du Messie, ce dernier devant naître au sein du peuple hébreux. Joachim se réfugia au désert et là, un ange lui apprit la naissance future d'une enfant bénie de Dieu. Il faut noter ici que Joachim est de la ligné de David donc de sang royal....

Anne eut la même vision et tous deux coururent l'un vers l'autre et s'étreignirent de joie à l'annonce de cette nouvelle. L'icône du mariage dans la tradition russe représente cette scène.

Ainsi, cette naissance d'une mère stérile car déjà avancée en âge, montre la stérilité du monde de la chute dont la conséquence est la mort. Cependant, cette situation va prendre fin avec la Nativité de la Vierge qui inaugure le salut. Ici, il convient de comparer brièvement l'icône de la Nativité de la Vierge et celle de la Nativité du Christ, la position d'Anne et de la Vierge est identique, comme Joseph, Joachim se tient à l'écart, intrigué par la maternité de sa femme stérile. L'analogie entre les deux icônes met en évidence le fait que Marie a été choisie « entre toutes » pour devenir la première créature à la ressemblance du Christ.

La fête de la présentation de Marie au temple rappelle le vœu qu'avaient fait ses parents avant sa naissance : consacré leur enfant à Dieu. L'icône de la présentation de Marie signifie la réalité du salut. La Vierge âgée de trois ans, est accueillie par le grand prêtre Zacharie sur le seuil du Saint des Saints (lieu sacré où reposait l'Arche d'Alliance et où seul le grand prêtre pénétrait une fois par an). Marie est la nouvelle Eve en qui s'accomplit le passage de l'Ancien au Nouveau Testament, elle est la première et la seule femme à y pénétrer. C'est elle qui va devenir le Temple du Très Haut, la nouvelle Arche d'Alliance, l'échelle céleste par qui Dieu va

descendre (canon de l'Acathiste, ikos 3) Cette audace provoqua l'étonnement de tous y compris des anges car cet acte leur révélait la délivrance prochaine des hommes par la venue du Sauveur : « à l'entrée de la toute pure, les anges s'étonnaient : comment la Vierge entre-t-elle dans le Saint des Saints ? » (verset de la neuvième ode). Marie grandit au temple, partageant son temps entre le travail, l'étude et la contemplation du Très Haut. Vers quatorze ans, elle fut fiancée à Joseph car étant au seuil de la puberté, elle ne pouvait rester dans le temple et quitta Jérusalem pour Nazareth. Le grand prêtre rassembla des hommes justes pour trouver le futur époux de la Vierge, Joseph bien que d'un âge avancé (70 ans), fût choisi car une colombe vint se poser sur l'épaule de ce dernier. Origène nous affirme que Joseph est veuf et qu'il est le père de Jacques le mineur, Jude et Simon, « les frères de Jésus ».

II L'Annonciation :

Le « fiat » de Marie conditionne l'histoire du salut de l'humanité, le point central de son existence est celui dans lequel elle accepte de devenir la Mère de Dieu, « voici la servante du Seigneur, qu'il en soit de moi comme tu le dis ».

L'incarnation, c'est-à-dire la venue dans la chair du Divin, nécessite l'acceptation de Marie, sans son « oui » à Dieu, rien n'eût été possible. Car le Seigneur veut que l'homme vienne à lui librement.

La vierge dit oui avec le poids du péché originel sur elle, car elle est le fruit de l'amour charnel de ses parents. Dans ce cas, elle représente toute l'humanité, elle est fils des hommes. Paradoxalement, Eve, une vierge sans péché dit oui au démon, Marie une vierge entaché du péché originel dit oui à Celui qui ôte le péché du monde. C'est pour cela qu'on l'appelle la nouvelle Eve. D'après les Pères de l'Eglise grecs et latins, ce oui est la brèche dans le « non » du péché élevé entre Dieu et l'homme et c'est par cette brèche que le Verbe peut venir s'unir à l'humanité en la sauvant. D'après Nicolas Cabasilas, Marie se donne pleinement comme collaboratrice de Dieu pour le salut du genre humain, donc c'est l'humanité qui engendre le Christ... De plus, Cyprien de Carthage rajoute : tout homme qui entre dans le monde par la génération, contracte le péché originel. Cependant, comme le précise Irénée de Lyon, seul Jésus a été exempté du péché originel, ce qui est confirmé par Grégoire le grand, qui nous dit : « seul le Christ est né vraiment saint, car il doit vaincre la nature déchue et pour cela est conçu de manière ineffable ».

Dieu seul est sans péché hors Jésus son fils étant né d'une vierge est sans péché.

Marie comme nous l'avons vu plus haut, a été élevé dans le temple de Jérusalem dès l'âge de trois ans, partageant son temps entre la prière et l'étude de l'écriture, ce qui l'a préparé à faire le choix de la collaboration pleine et entière avec Dieu.

St Ephrem le Syrien, peut ainsi affirmer qu'en s'incarnant du sein de la vierge, le Christ purifie sa mère. En prenant chair de Marie, il lui donne l'Esprit Saint (St Syméon le nouveau théologien) par conséquent, le Seigneur commence son œuvre de salut par la rédemption de sa mère, c'est elle la première sauvée. En réalité, elle ne devient « immaculée » que par la conception de son fils....qui lui donne une deuxième naissance....et non par Ste Anne.....c'est là où l'Orthodoxie se différencie de l'église catholique.

C'est par la Vierge qu'est anéantie la condamnation d'Eve. (à suivre)

Le Carême orthodoxe

Le carême est une période de jeûne s'exprimant extérieurement par l'abstinence de toute nourriture d'origine animale et par une conversion intérieure. Il est un voyage spirituel vers Pâques, selon le Père Alexandre Schmemmann

L'importance du [carême](#) et la fidélité avec lequel il peut être respecté dans l'Église orthodoxe est à la mesure de l'importance qu'elle porte à la fête de Pâques.² C'est en effet lors de la fête de Pâques, la fête de la Résurrection du Christ et de sa victoire sur la mort, que se rassemble le plus grand nombre de fidèles dans les pays de tradition orthodoxe

Cependant cette préparation à la résurrection de Pâques qu'est le carême ne doit pas être comprise comme ayant une valeur en soi. L'Église met en garde contre le risque d'une rigueur excessive dans le rituel. C'est ainsi que la Liturgie rappelle, lors de la période de pré-carême, la parabole du Pharisien et du Publicain ; mais plus important encore, la liturgie de Pâques, dans l'homélie de Saint Jean Chrysostome, énonce : "Que vous ayez jeûné ou non, réjouissez-vous aujourd'hui. La table est préparée, goûtez-en tous; (...) que nul ne s'en retourne à jeun. (...) Que nul ne se lamente sur ses fautes, car le pardon a jailli du tombeau. Que nul ne craigne la mort, car celle du Sauveur nous en a délivrés: il l'a fait disparaître après l'avoir subie. Il a dépouillé l'Enfer, celui qui aux Enfers est descendu. (...) Ô Mort, où est ton aiguillon? Enfer, où est ta victoire? Le Christ est ressuscité, et toi-même es terrassé. Le Christ est ressuscité, et les démons sont tombés. Le Christ est ressuscité, et les Anges sont dans la joie. Le Christ est ressuscité, et voici que règne la vie."

Sans doute faut-il préciser que le jeûne n'est pas seulement un ensemble de règles alimentaires (en tous cas, le Carême ne saurait y être identifié) ; il est avant tout un épurement de ce qui est superflu et de ce qui peut gêner notre rapport avec Dieu. Il s'agit de réorienter son désir vers ce qui est essentiel. Il s'agit en cela de comprendre la parole du Christ quand il répliqua à Satan dans le désert (qui essayait de l'éprouver dans son jeûne) : "*L'homme ne vit pas seulement de pain*" (Évangile selon Mathieu, 4,4). Il s'identifie donc à ce mouvement de conversion (de *métanoïa*) qui consiste à se détourner de nos désirs multiples pour s'orienter vers "*l'unique nécessaire*" (Luc, 10,42). D'une manière générale, le jeûne est souvent décrit dans l'Église orthodoxe comme un effort pour se libérer des dépendances qui asservissent l'esprit à des désirs non essentiels, afin de restaurer l'ordre naturel de l'intelligence à la sensation.

Cependant, les Pères affirment que cet effort n'est rien sans le secours de la prière (il ne s'agit pas d'arriver seulement à une maîtrise de soi, mais bien de réorienter son désir). Une parole mémorable d'un Père du désert, souvent citée dans l'orthodoxie, affirme que l'on ne peut se glorifier de jeûner sans prier et sans amour, L'orthodoxie condamne par ailleurs toute volonté de performance dans le domaine des règles alimentaires (ce qui serait en fausser le sens) Comme le révèle par

ailleurs cet autre célèbre apophtegme : (réflexion spirituelle) de Abba Pœmen : "Tous les excès viennent des démons."³ «

Pendant le Grand Carême, la plupart des orthodoxes pratique un jeûne alimentaire qui répond à certaines règles générales. Cependant, ces règles que nous décrivons ci-dessous, ne doivent pas être appliquée aveuglement : selon la tradition de l'Église orthodoxe, toute décision de jeûner doit se faire avec discernement. C'est ainsi que le repos pourrait être recommandé à ceux qui sont fatigués par une vie trop active etc....

Les règles générales du jeûne consistent à s'abstenir totalement de viande et de laitages (et certains jours de vin et d'huile). Cependant, le carême n'est pas pratiqué de la même manière les jours de la semaine (c'est-à-dire du lundi au vendredi), et le week-end. En effet, le samedi (jour du sabbat) et le dimanche (jour du Seigneur) sont considérés par l'Église orthodoxe comme des jours de fête, incompatibles avec un jeûne trop strict. Tandis que l'on s'abstiendra pendant la semaine de viande, d'huile et de vin, il est en revanche permis les samedis et dimanches de carême de prendre de l'huile et de vin (mais non pas de viande).

Dans la liturgie orthodoxe, la préparation à l'entrée en carême se déroule pendant cinq dimanches consécutifs, chacun d'eux étant consacré, avec un évangile particulier, prescrit par l'Eglise. Le cinquième dimanche est appelé dimanche du Pardon, chacun demande pardon à son voisin avant que tous demandent ensemble



pardon à Dieu.

L'impression générale des offices est celle d'une sorte de calme tristesse qui imprègne les offices. Les vêtements sont de couleur sombre, les offices sont plus longs et plus monotones qu'à l'ordinaire, il n'y a presque pas de mouvement. Puis la monotonie et la tristesse des offices prennent pour nous une toute autre signification. Une

beauté intérieure les illumine, comme un rayon de soleil matinal qui commence à éclairer la cime de la montagne, alors que la vallée est encore plongée dans l'obscurité. Cette joie secrète et douce nous est communiquée par les longs alléluias et par toute la tonalité des offices de Carême. Ce qui nous paraissait d'abord monotonie s'avère à présent être la paix " (Alexandre Schmemmann, Le Grand Carême).

Le temps du carême n'est pas consacré au souvenir de la Passion, ce n'est qu'à partir du dimanche des Rameaux, qui ouvre la Semaine sainte, que les textes rappellent la fin du Christ sur la terre et sa résurrection.

Scène de marché en carême

La date de Pâques

Au début de l'Église, la question de la fixation de la date de Pâques a été l'objet d'un âpre et long débat. On pensa d'abord à célébrer la Résurrection au moment de la Pâque juive 15 du mois de nisan pour être en concordance avec le récit de l'Évangile. Mais, ce jour de Nisan pouvant tomber à n'importe quel moment de la semaine. Le projet fut, alors, abandonné car il fallait que la fête de Pâques chrétienne soit, toujours, célébrée un dimanche. Pourquoi ? Parce que le dimanche, 7^{ème} jour de la semaine, qui vient après les 6 jours marquant la création, décrite dans la Genèse, est le symbole de la Résurrection. Mais il ne fallait pas que ce fut n'importe quel dimanche et qu'il concorde symboliquement avec le retour de la lumière dans l'année cosmique. C'est ainsi que les Pères décidèrent que ce devait être le dimanche qui suivait la pleine lune après l'équinoxe de printemps. Le symbole est important car il touche les rapports entre la lumière cosmique et la lumière de la Résurrection. L'équinoxe exprime, en effet, la sortie de la nuit hivernale, le jaillissement du printemps et la restauration de la nature. La pleine lune indique le resplendissement de la lumière dans la nuit et le dimanche, 7^{ème} de la semaine, manifeste le triomphe de la lumière christique sur la nuit de la mort. Mais pourquoi la date de Pâques qui était la même en Occident et en Orient avant la séparation des églises n'est-elle plus commune aujourd'hui ? Parce que le calcul est rendu complexe par le décalage entre les deux calendriers Julien en usage dans l'Orthodoxie et grégorien en usage en Occident. Le plus souvent, ces deux fêtes n'ont que quelques jours de différence, Elles coïncident, parfois. Mais il peut arriver même qu'elles concordent ou qu'elles soient très espacées. Le calendrier julien est entièrement basé sur le retour des saisons aux mêmes dates. Il a été proposé par l'astronome Sosigène d'Alexandrie et adopté par Jules César en 46 av. J.-C. Ses mois ont 30 et 31 jours en général mais 28 seulement pour février afin que l'année puisse conserver 365 jours. Comme la Terre met en fait 365,2422 jours pour faire un tour autour du Soleil et non pas 365 jours exactement, on ajoute une journée, le 29 février, tous les 4 ans pour tenter de rattraper le retard c'est l'année bissextile de 366 jours. Pour tenter de réparer cette erreur Le pape Grégoire XIII institua en 1582 un nouveau calendrier, dit « calendrier grégorien » pour corriger le calendrier julien qui faisait durer l'année 11 minutes et 14 secondes de plus que l'année solaire fut remplacé par le calendrier grégorien institué en 1582 par le pape Grégoire XIII. C'est ainsi que le début du printemps fut décalé, en ordonnant que le jeudi 4 octobre 1582 serait immédiatement suivi du vendredi 15 octobre. Il fut alors présenté un nouveau système de calcul pour déterminer les années bissextiles. Le calendrier grégorien a été adopté dès 1582 en Italie, en Espagne, au Portugal et dans les Pays-Bas catholiques (détail amusant : du fait de la suppression de dix jours, sainte Thérèse d'Ávila est morte dans la nuit du 4 au 15 octobre 1582). En France la réforme a été appliquée en décembre 1582, le lundi 20 décembre succédant au dimanche 9 décembre. En Grande-Bretagne, c'est seulement en 1752 que le calendrier grégorien a été adopté. Ce calendrier est maintenant en usage dans le monde entier pour gérer les affaires civiles. Tandis que le calendrier Julien continue à être utilisé dans l'Église orthodoxe slave.

Départ de Pierre Bretelle et de Nicolas Marinakis vers le Père



Pierre était un des plus anciens paroissiens Il est mort après de longs mois de souffrances pendant lesquelles il a fait preuve d'un incroyable courage, car outre sa maladie il avait à porter celle de sa femme Svetlana

Tous ses amis veulent lui te dire combien il leur manque déjà.

Il était un compagnon fidèle attentif à tous et à sa paroisse où il n'avait que des amis qui l'aimaient et l'appréciaient Il a participé dès le début à la construction de cette communauté, à laquelle, avec Svetlana, il s'est dévoué avec une ténacité

et une fidélité exemplaires pendant 25 ans. Sa sagesse portée par un élan vital remarquable et sa générosité constante ont fait de lui un des piliers réconfortants de cette communauté où il a apporté de la joie de vivre malgré ses souffrances et celles de Svetlana qu'il a si bien accompagnée par son amour

Nous les voyons encore arriver le dimanche à l'église et se diriger tous les deux vers les icônes du Christ et de Sa mère comme s'ils allaient vers leur Père et leur Mère

Pour ma part, de toutes ses qualités, celles qui m'ont le plus instruit et le plus touché ont été son humilité et sa sobriété en toutes choses. En particulier, il n'aimait pas les grands discours compliqués et notamment ceux qui se piquaient de théologie J'ai compris par lui que parler simplement de la parole de Dieu, demeurer dans la simplicité forte et claire de L'Évangile valait plus que tout ce qu'on pouvait en dire à travers nos prétendues vérités et notre savoir prétentieux

Maintenant que le voilà dans la lumière éternelle du Père, là où il n'y a ni gémissements ni tristesse mais la joie inaltérable d'être dans le Sein de Dieu, nous sentons qu'il ne quittera pas sa paroisse et qu'il protégera Svetlana De même que nous ne le quitterons pas car il continuera à célébrer la liturgie avec nous, dans la clarté des Saints.

Garde nous dans tes prières comme nous te gardons dans les nôtres

Bon voyage Pierre, nous ressusciterons ensemble

Nicolas Marinakis, fervent paroissien depuis la création de la paroisse, a rejoint la Demeure céleste dans la même semaine Nous lui devons beaucoup et nous prions pour son repos avec amour

Mémoire éternelle